

O.DESSYME

Lucie

## La méthode

29/03/99

Lundi 29/3/99

Mais c'est quoi cette connerie ?!... Hier soir, sachant que je devais impérativement me lever tôt (rèpèt à Paris avant l'enregistrement de demain), j'ai pris un demi xanax vers 21h. Pas assez, il faut croire, puisque j'étais réveillé à 3h. Un autre demi me semble trop fort vu le laps de temps qu'il me reste et j'opte pour six gouttes de rivotril... Quand j'émerge enfin, la sonnerie du réveil a été coupé depuis longtemps. Il est 11h30, quelque quatre heures plus tard que prévu... J'ai horreur de ça !... la première fois que je loupe une règle!... Je ne suis vraiment pas quelqu'un sur qui je peux compter...

13h30, Place Jeanne d'Arc... Au moins, ce fâcheux contretemps m'a-t-il incité, pour compenser, à engager quelques actions en souffrances : envoi de feuilles de sécu et de manuscrits (au tarif lent (je ne suis pas pressé)), en espérant qu'en dix ou quinze ans les éditeurs n'aient pas changé d'adresse...

C'est tout de même contrariant cette impossibilité à gérer mon sommeil... Je dors trop, pas assez, mal, n'importe comment, et m'éveille souvent encore plus fatigué que la veille.

17h, Affût.

- Je voulais te demander... Tu penses quoi de la différence d'âge, en amour ?...
- Tu demandes ça à moi ?!...
- Je me doute de ta réponse mais j'aimerais te l'entendre confirmer...
- Je n'ai jamais eu envie de sortir avec quelqu'un de plus de plus de vingt ans. Ça te va comme réponse ?

Cela lui va largement, même si Jeanne se dit encore fort amoureuse de son Fred.

Enfin... Ne viens-je pas de passer une heure pleine de conversation avec la plus adorable fille de la ville ?!...

Elle a eu 18 ans la semaine dernière... Comme le temps passe...

Quel délicieux plaisir d'avoir son visage pour moi seul, son regard craintif et l'extrême douceur de ses traits...

Je lui précise la différence entre l'homme atteint du démon de midi et les attardés sexuels que sont les gens comme moi...

Sa question m'a plu, touché... Le fait, surtout, qu'elle en connaisse d'avance la réponse...

- Les gens s'angoissent pour un rien... Ce n'est pas parce que mon amoureux est en retard que je dois forcément penser qu'il m'a quittée...
- Tout à fait de ton avis même si moi, du moins dans les premiers jours, et surtout si je suis très amoureux, j'ai

qu'il m'a quittée...

- Tout à fait de ton avis même si moi, du moins dans les premiers jours, et surtout si je suis très amoureux, j'ai aussi cette tendance à craindre le pire...

- Bon. Ben au revoir alors...

Et elle fait mine de se lever, de partir, genre on n'a plus rien à faire ensemble... C'est pour rire mais ça dit plein de choses... Un geste, une réaction pleine de sous entendu plus ou moins conscients...

Eventuellement, donc, sous conditions, elle conçoit que nous puissions un jour avoir des choses à faire ensemble...

Récapitulons depuis mercredi, où j'ai décidé de ne plus me poser de questions et de mettre pratique la Méthode : mercredi, Lynda ; jeudi, Leslie et Sarah (d'avance pour le vendredi où j'avais répète) ; samedi, Sally, dimanche au lit et aujourd'hui Jeanne...

Ce qu'il faudrait, c'est multiplier les rencontres, les discussions avec Jeanne, l'amener à réaliser à quel point je suis prêts à l'aimer...

- Je pense, comme toi, que l'amour n'a pas d'âge.

- Heureux de te l'entendre dire !... Je me souviens d'une de nos toutes premières conversations où tu m'avais annoncé avoir quitté quelqu'un de 25 ans parce que ça faisait jaser...

- ... Oui... J'ai changé... Je me fous du qu'en-dira-t-on...

Comme tout ceci est réjouissant!... N'ai-je pas, là, l'autorisation officielle de me remettre sur les rangs ?...

- Pourquoi vivez-vous ?

- Je ne sais pas... On m'a lancé ; je roule.

*Raphaël ou le débauché*; Ce doit être de Nina Companeze, donc.

Mardi 30/3/99, 3h. Mercredi 31/3/99, 3 heures du matin (ce changement de jour à minuit, c'est vraiment fait pour les konkibosses)... Donc mardi, toujours, trois heures du matin qui va suivre et tant pis s'il y en a que ça gêne (je suis un rebelle).

C'est incroyable ce que je peux aller bien en ce moment...! Manque plus que la gonzesse... Et encore, même de ce côté, même si toutes celles que je désire sont prises - ceci expliquant peut-être cela -, je ne sais même pas si j'en voudrais. C'est dire!...

J'ai des raisons : tout va bien.

Il y a la guerre au Kosovo, certes, mais j'avoue que j'ai du mal à me pencher sur ce concours de cons... J'espère juste qu'on a laissé aux réfugiés quelques chiens à cogner...

Non. Sans déconner. Tout va bien. Je reviens d'enregistrement. Je suis parti ce matin à huit heures et je viens de rentrer. Huit chansons dans la boîte en 14 heures. Moins une, vraiment trop ratée pour qu'on la garde mais c'est pas grave, ça fera sept, ça porte bonheur...

Et le pire, c'est que je ne suis même pas amoureux... !

Qu'est-ce que ça va être ?!... Je ne sais pas si ce n'est pas la première fois que cela m'arrive... Cette série de petits événements tous plus agréables les uns que les autres...

Je vais peut-être trouver ça nul, demain, en réécoutant, mais en attendant le nuage est moelleux à souhait...

Mercredi 1/4/99

Je me lève, je prends mon café et je pleure devant mes splendeurs musicales...

15h, Place Jeanne d'Arc. La musique et l'écriture me comblent d'un tel bonheur que je me demande ce que trouvent à la vie ceux que l'art ignore... ?

Je ne sais pas si on peut généraliser mais, après la journée d'hier, il semble flagrant que les meilleurs résultats ne s'obtiennent que dans l'urgence... Et ce doit être aussi valable pour l'amour...

Je ne sais pas si on peut généraliser mais, après la journée d'hier, il semble flagrant que les meilleurs résultats ne s'obtiennent que dans l'urgence... Et ce doit être aussi valable pour l'amour... Dans l'urgence, on ne réfléchit pas avant d'agir...

Même banc que mercredi dernier. Mêmes vomitives mères qui hurlent après leur Maxou...

17h. Je passe devant l'Affût. J'aperçois Jeanne au bar. J'entre, la salue. C'est à peine si elle me répond. Elle dit aller bien mais reste glaciale, regarde droit devant et s'en va presque immédiatement... Peut-être notre discussion d'avant-hier... Je me demande même si ce n'est pas mon arrivée qui a provoqué son départ... Va comprendre...

Café en terrasse avec Jamel et Sally. Celle-ci profite d'un instant de tête à tête pour me faire le petit bilan de sa situation : ça va mieux mais c'est pas sûr que ça dure. Bon. Bien. Espérons que non.

Des titres de chapitres en forme de slogans, genre "Plaquez tout!"...

Plotin prouverait l'objectivité de la beauté par le feu... En fait il prouve juste qu'une seule chose est objectivement belle : le feu (je crois qu'il y ajoute aussi les étoiles).

Jeudi 1/4/99 (c'est aujourd'hui, le premier, en fait)  
Fatigué comme jamais, je n'ai pu m'endormir avant 6 heures et j'ai dû me forcer à rester au lit jusqu'à 11 heures... Nœud de nerfs... L'excitation de ce si surprenant bonheur dont je ne veux perdre une miette... Ou alors le temps, ce soleil, le changement d'heure... Enfin... Il est midi. Il fait beau et je suis place Jeanne d'Arc, assis face (je suis sur un banc ; elles sont sur le bord de la fontaine) à quatre rayonnantes demoiselles... Même l'ombre est agréable, sous ces voix de jeunes filles, et rappelle les vacances... Parmi elles, une adorable black, noire nymphette au blouson de jean's lui dégageant l'épaule et l'aurore d'un sein moulé au t-shirt... Elles me regardent souvent, elle et sa copine un peu plus fade...

14h30. Excellent sandwich mozzarella, tomate, salade, concombre, œuf, basilic, huile d'olive...

C'est bien. Je suis heureux sans être satisfait, content sans être rassasié... La musique, l'écriture, le soleil m'apportent un bonheur qui n'attend qu'une rencontre pour atteindre au... bonheur...

La principale raison pour laquelle je ne veux pas d'enfants est que jamais je ne supporterai l'étiquette de "parent"... Et quand je dis "étiquette", je pense "insulte".

Vendredi 2/4/99  
J'ai la larme facile en ce moment. Larmes de belles émotion, certes (le charme de Sylvie Testud dans *Au delà du silence...*), mais faciles.

*Ça n'en sera que meilleur, ou cinq ans d'abstinence...* (titre ?)

*Limite ça me dégoûte* (autre titre ?)

Etrange et passagère envie de jouer aux cartes...

Lundi de Pâques (5/4/99)  
Depuis le temps que je m'amuse à balancer mes mégots dans les toilettes quand j'y suis assis, ça devait arriver : je me suis brûlé les couilles.

Depuis le temps que je m'amuse à balancer mes mégots dans les toilettes quand j'y suis assis, ça devait arriver : je me suis brûlé les couilles.

Mardi 6/4/99

« Le faut-il ? Il le faut. » Ludwig Van Beethoven.

J'aimerais savoir, comprendre, pourquoi à l'ère du portable et de l'internet on continue de fabriquer des chaussures avec de la peau de bêtes mortes...

13h30. La Dame me confirme que son « Vous n'êtes pas pressé » n'était qu'une information destinée à m'éclairer.

Mercredi 7/4/99

C'est ma gravidophobie qui m'a fait décliner l'invitation à dîner de Sylvain, hier soir.

Ce n'est peut-être pas tout à fait (encore) une phobie mais je ne peux, en toute conscience, faire semblant de pactiser avec l'ennemi.

La mère est l'ennemi. Tout est là. D'où mon attrait pour celles qui n'y pensent pas encore ou les homosexuelles...

Les mères sont responsables de tous les humains maux de la terre.

Jeudi 8/4/99

13h, place Jeanne d'Arc. Curieux... D'abord on se dit quels cons, quelle méchanceté gratuite !... Et puis on se doute qu'il doit y avoir une autre raison, bien au delà de ces jugements, de notre compréhension... : parmi les pigeons qui s'aventurent à mes pieds, il y a un bébé malingre, ne sachant pas voler, à peine marcher... Les mâles adultes l'achèvent à coups de becs.

15h, Affût. Petite heure de discussion avec Marthe que je n'avais pas revu depuis longtemps... Elle n'est pas conne, cette petite... Maquée, comme d'hab, mais pas conne du tout.

19h30. Salopes ! Non... Mais enfin... Qui sait ce qui aurait pu se passer si

Même pas une heure du matin. Moins vingt, moins le quart, par là...

J'en étais où ?... D'habitude, à cette heure-là, c'est à dire à celle où j'ai été coupé tout à l'heure, ma journée est comme qui dirait finie... Mais n'anticipons pas...

Après Marthe, donc, qui, après avoir...

Reprenons à Marthe :

Au bout d'une heure passée avec elle au bar, elle a du se dire que je risquais de me faire des idées si ça se prolongeait... C'est bien son genre... C'est bien le mien...

Alors je repars m'asseoir, seul, à ma table, l'habituelle, et presque aussitôt Jeanne m'y rejoint.

Et presque aussitôt Sarah rejoint Jeanne et, ma foi, je suis relativement aux anges.

Jeanne invite Sarah à dîner, puis, se tournant vers moi :

- Tu veux venir ?
- Je ne sais pas... Qui y va ?
- Et bien moi et Fred, Sarah et son boutonneux (elle a dû donner un prénom...)...
- Non merci.
- Pourquoi ?
- Parce que la perspective d'une soirée à vous voir dans les bras de vos mecs, non merci.
- (Sarah) Ce n'est pas sûr que mon boutonneux puisse venir (elle a dû dire le prénom)...
- S'il ne vient pas, alors...

- (Sarah) Ce n'est pas sur que mon boutonneux puisse venir (elle a dû dire le prénom)...
- S'il ne vient pas, alors...
- Ok. Il ne viendra pas.

Et il est arrivé. Gentil, gêné, mal à l'aise... Je ne sais pas ce qu'il sait mais le sens moyennement dupe...

Jeanne voulait changer de bar.

A l'autre bout de la vieille ville, un autre bar. Sarah, son toutou, Jeanne et moi.

(Rien à voir. Enfin si, peut-être, mais je me suis vu proclâmer au moins quatre fois que je venais d'avoir 37 ans. Je ne sais pas pourquoi j'ai fais ça... Complètement crétin...)

Vers 18 heures j'en ai marre et je pars. Jeanne ne veut pas me dire au revoir puisqu'elle tient à ce que je les rejoigne, dans une heure, à l'Affût...

- Je ne sais pas... Vous m'appellez (le boutonneux a quand même l'air de bien s'accrocher)...

Je rentre. Je me retiens de tout en attendant l'heure.

A 19 heures pile j'appelle Antoine, un peu énervé, pour prendre des nouvelles... L'important étant de ne plus attendre.

C'est quand je m'apprête à reprendre la plume pour insulter ces dames que le téléphone sonne.

C'est Sarah. Elle m'attend, seule. Elle a viré son boutonneux. Elle ne m'en parlera que peu (il ne fait pas le poids. C'est d'autant plus facile que je n'y peux rien) si ce n'est pour me dire qu'elle me respecte plus que lui.

Il y a un autre type invité, copain du Fred de Jeanne, avec un prénom de pape, genre Jean-Paul ou Benoît - va pour Benoît -, fou de cinéma, très sympathique, d'autant que gros et laid...

Deux voitures. Sarah est avec moi, direction la maison des parents (absents évidemment) de Jeanne (je jure que c'est arrivé).

C'est durant ce trajet que Sarah me parle de respect. Et puis qu'elle ne va pas très bien en ce moment mais je n'en saurai pas beaucoup plus. Je ne sais même pas dans quelle mesure il n'y a pas une part de calculs, de séduction, de protection... Je ne sais pas. Qu'importe.

Elle parle peu, très peu. Jamais pour ne rien dire, bien sûr... Mais ça fait de longs silences... Après tout ce temps...

Chez Jeanne il y a un piano mais j'ai froid et la tête à tout autre chose...

Benoît démarre tout de suite une discussion sur le cinéma (malheureusement ?... De quoi aurait-on pu parler d'autre ?... Du Kosovo ? ...) et la continue, durant tout le repas... sur le cinéma... C'est à dire qu'il y a Benoît qui parle, Fred qui intervient parfois, et moi moins encore. Jeanne fait semblant de s'intéresser. Sarah se fait franchement chier. Mais peut-être est-ce Jeanne qui s'ennuie et Sarah qui "écoute et s'instruit"... Va savoir...

Peu, pas, aucune intimité possible dans tout ça. Aucune.

Après les spaghetti nous repassons au salon (mazette !) tandis que la conversation glisse tranquillement de Ferrara aux drogues et des drogues aux alcools jusqu'à ce que Jeanne dénicher un vieux fond de bouteille de mélasse de rhum que personne n'a l'air de vraiment apprécier (moi, l'alcool, fini. De toute façon j'ai toujours détesté le rhum).

Départ dans l'ordre d'arrivée.

Dans la voiture :

- Ça va ? Tu ne t'es pas trop ennuyé ?
- Mouais... Ça va...
- Tu as eu l'air de t'amuser, pourtant...
- ... Et toi ?...
- Moi je suis fatiguée... Un petit pétard et au lit... Mais je n'ai rien à fumer...
- Tu veux venir chez moi (le Classique Coup du Calumet (C.C.C.) (d'où l'expression « Le C.C.C., ça ne marche jamais »)) ?...
- Oui... Je veux bien... Si ça ne te dérange pas...
- Ça ne me dérange pas... Sauf qu'en général, je ne fais le ménage que quand s'annonce une visite... Et que là, je n'en aurai matériellement pas le temps...

Je me perd un peu, au retour, croyant prendre un raccourcis...

Pas un mot... Massiv Attack couvert par le bruit du moteur.

C'est seulement ici, un peu, quelques instants de tête à tête, de retour en arrière, d'incompréhensions révélées... De « J'étais persuadé(e) que tu ne voulais plus me revoir... »

C'est seulement ici, un peu, quelques instants de tête à tête, de retour en arrière, d'incompréhensions révélées... De « J'étais persuadé(e) que tu ne voulais plus me revoir... »

- Ce que je regrette vraiment, me dit-elle, c'est que je savais que ça ne pourrait pas durer mais je savais aussi que ça pourrait être très fort entre-nous... Mais nous n'avons pas eu le temps...
- Non. Six rendez-vous, c'est un peu court pour ce genre d'expérience...
- Et je ne comprenais pas... Je pensais (- comme j'aime cet imparfait !) que je n'avais rien à t'apporter...
- Ne t'inquiète pas. Je peux me servir tout seul. Tu ne peux pas savoir ce que tu m'apportes et je ne sais pas ce que je t'apporte. On prend, c'est tout.
- ... En tout cas, je sais que tu m'a appris une chose...
- Laquelle ?
- Tu m'as appris à aimer.
- A aimer ?... A aimer, moi ?...
- Oui. Tu m'as appris ce que c'était...

Vendredi 9/4/99

J'ai, désormais, une bonne raison de faire le ménage (Sarah peut revenir) et plus aucune de ne pas l'appeler. Deux bonnes nouvelles, donc.

Lundi 12/4/99

C'est un échange... Dès que la vie recommence à s'intéresser à moi, je ressens moins celui de m'intéresser à elle, de la décrire, d'écrire...

Appelé Sarah vers 11 heures. Je la réveillais.

Je me rappelle qu'une de ses raisons de rompre était non pas l'âge en soi mais le fait de devoir se cacher...

N'est-ce pas là, pourtant, la recette du bonheur ?...

Mardi 13/4/99

Je ne sais pas, la fatigue sans doute, les inconvénients de la méthode... Je me disais bien aussi... Forcément, à force de de m'empêcher de réfléchir avant d'agir, je ne fais plus qu'agir... Je n'arrête pas, tout en même temps... Piano + petit-dèj, télé + lecture, ordinateur + casserole de pâtes de peur qu'un instant de répit me ramène les soucis...

Fatigant, très fatigant. Un mois que cela dure, que je cours, que je vais bien parce que je ne me donne pas le temps de me demander si...

L'autre jour, je ne sais plus, samedi, dimanche, un matin avec une belle en tête, des questions, des doutes... Je me suis mis à chanter très fort, à tue-tête, pour camoufler l'espoir...

Tout ceci me fatigue. La méthode est excellente mais épuisante, éreintante et, à la longue, déprimante... L'excès mène au vide, et l'excès d'action mène à l'aquoibonnisme... Alors ?...

Alors rien. Pas de questions.

Je n'ai aucun message et Sarah revient narguer mon âme...

Mercredi 14/4/99

Ménage, un peu, ce matin... Ça va mieux, un peu aussi. Rien ne va mal en tout cas. Rien ne va plus ; les jeux sont faits. Plus qu'à attendre...

Non. Pas question d'attendre quoique ce soit.

Le présent n'attend pas.

Il me faut donc éliminer l'attente de mes pensées. Eliminer Sarah. Envoyer des cd mais sans attendre de réponses. Pareil pour les manuscrits.

Et puis marcher, sortir, m'obliger à sortir tous les jours...

Ou je ne sais pas...

manuscrits.  
Et puis marcher, sortir, m'obliger à sortir tous les jours...  
Ou je ne sais pas...  
Baiser ?... Lever une jolie conne en boîte et baiser ?...  
En serais-je seulement capable... Il y a au moins un boudins à qui j'avais  
semblé plaire la dernière fois que je m'étais trouvé dans cette  
situation...  
C'est, je crois, le propos du film "Romance X" ; rééduquer ses sens en  
attendant les sentiments... Faudrait que j'aïlle le voir...  
On va laisser reposer un peu... Cette question me trouble fort...  
Je suis troublé, très troublé...

Il est évidemment logique que je déteste les canapés.

Il va falloir faire des choix, préparer.  
Si j'envisage le sexe, je déborde du présent.  
Si je ne fais rien, je m'incruste au passé.  
Entre les deux il y a ces deux dernières années, avec des résultats  
moins que probants...  
De jolies connes. Que leur regard soit con mais le reste nickel...  
Etre moins regardant sur l'âge aussi...  
Avec beaucoup de concessions, qui sait ?...

Jeudi 15/4/99

Ça ne va pas du tout, plus, fini. Je ne sais pas pourquoi. La fatigue  
d'abord, la déprime ensuite. C'est embêtant. Même si je maîtrise mieux  
cet état que le précédent...

20h30, cinéma. Je m'apprête à visionner *ExistenZ* de Cronenberg.  
Sarah a appelé il y a une demie heure... Je ne m'y attendais tellement  
plus que j'ai été limite aimable. Mais qu'importe ; au moins m'offre-t-  
elle un revers de médaille – annulation de la répétition de demain par  
le bassiste qui donne un concert avec un autre groupe et ça m'énerve –  
pour le moins inattendu... Curieux, d'ailleurs, qu'elle me demande mon  
programme de demain... A-t-elle oublié que je répète chaque vendredi ?... Ou  
alors je vois le plan : « Je vais lui proposer de le voir demain ; il me  
dira qu'il ne peut pas et j'aurai la conscience tranquille... »  
Si c'est ça, je suis désolé pour elle...  
Sûrement pour cette raison qu'elle n'arrêtait pas de me répéter qu'elle  
n'aurait que très peu de temps, qu'elle avait du travail...  
Rendez-vous à 15 heures à la bibliothèque. On verra bien si elle veut  
rester là, prendre un pot, aller chez moi... Ne pas trop s'interroger là-  
dessus... et ne s'attendre à rien, n'envisager rien...  
C'est la première fois que l'on va se retrouver en tête à tête depuis.  
Elle pourra être agressive, se méfier... Je pourrai aussi.  
Tachons de ne pas y penser. Tenons nous en à la méthode.

Vendredi 16/4/99

Gagné ! Sarah vient d'appeler (14h) pour annuler.  
C'était gros, énorme... Aurait mieux fait de ne pas m'appeler du tout.  
Enfin. J'ai été aimable et serein. Je m'y attendais tellement.

Par le plus heureux des hasards, il se trouve que le Journal de Brian  
Eno que j'ai pris à la bibli retrace, entre autre l'enregistrement du  
disque de David Bowie emprunté le même jour!... Dingue!... Ma vie est  
totalement dingue!...

« Les gens qui ne semblent pas se soucier de savoir si oui ou non on les  
aime sont presque toujours adorables » B. Eno

23h30. Je m'énerve, je rage, je cogne contre les murs avec mes petits  
poings!... Une folle envie de filer des paires de baffes à tout ce qui  
bouge!...

Ce que j'aime bien, chez moi, c'est que je me fais bien rigoler parfois...  
Je viens, là, de me jouer mentalement un petit sketch comme cela  
m'arrive très souvent mais c'est la première fois que je pense à le

Ce que j'aime bien, chez moi, c'est que je me fais bien rigoler parfois... Je viens, là, de me jouer mentalement un petit sketch comme cela m'arrive très souvent mais c'est la première fois que je pense à le retranscrire... Ce n'est pas désopilant. Un petit éclat. Toujours en imaginant la tête du type en face...

En l'occurrence, je me projetais dans une sorte de débat où je devais démontrer que le plaisir n'est pas incompatible avec le malheur :

« Prenons un exemple. Vous êtes jeune marié, un enfant en bas âge. Votre femme meurt décapitée à vos côtés dans un accident de voiture. Vous êtes indemne, mais quand vient le soir et que vous faites l'amour à votre enfant en bas âge, il est clair, il me semble, que votre plaisir n'enlève rien à votre malheur... Ou alors il faudra me présenter votre enfant en bas âge. »

En tout cas, moi, ça me fait rire.

N'oublions pas que Sarah n'aime pas les chats.

Je crois que je n'ai pas très envie d'aimer en ce moment... Ou d'être aimé, d'être responsable de ça...

« A tout hasard, parlez un peu quand-même » (pour le répondeur).

« On a beau aimer quelqu'un ; comment vivre jour après jour avec lui ?!  
... » *A star is born*, G. Cukor

Putain de film (*A star is born*) ! Je ne m'y attendais pas, j'avais oublié. Cette dernière phrase, ces derniers mots... J'ai éclaté en sanglots. Un vrai éclat. Comme de rire tout à l'heure... très fort, très bref, bouleversant et pas du tout désagréable... Mon premier éclat de pleurs... Faut fêter ça.

Samedi 17/4/99

Dans une société d'individualistes respectueux, il n'y aurait pratiquement plus de malades mentaux.

Créer une chorale d'aliénés...

Faut que je regarde s'il n'y a pas un asile dans le coin...

Dimanche 18/4/99

La dernière fois que j'ai été malade c'était à Courson, chez mes parents. Depuis, je n'ai fait que semblant, une ou deux fois.

Lundi 19/4/99

Affût, 15h. Les filles sont soit beaucoup trop désirables, soit vraiment pas assez pour que je puisse être motivé.

Je sais ; je l'ai déjà dit.

« Ma théorie est toujours : commencer ici, commencer maintenant. »

B. Eno

Il est étonnant que je sois si peu influencé par la publicité, vu comme je la dévore...

Le monde des musiciens (des artistes ?) n'est-il pas uniquement composé d'attardés, de gens bloqués à l'adolescence ?...

Quelle différence y a-t-il dans ma relation aux musiciens par rapport à celle de mes 15 ans ? Hormis la pratique qu'avec un peu d'efforts nous aurions tous pu avoir à cet âge...

Conclusion, c'est chez les artistes que je peux trouver femme qui vive, et non chez les futures secrétaires.

Bon. On avance. L'idéal étant les futures artistes mais je ne sais déjà pas où dénicher ces dernières

conclusion, c'est chez les artistes que je peux trouver l'homme qui vive, et non chez les futures secrétaires. Bon. On avance. L'idéal étant les futures artistes mais je ne sais déjà pas où dénicher ces dernières. En tout cas je tiens une piste, là. Curieux que je n'y ai jamais pensé...

Mardi 20/4/99

Fidji, cette nuit, durant une petite heure au téléphone. Je lui ai raccroché au nez, ce qui n'est pas très sympa vu qu'elle allait mal, venait d'avoir (encore) un accident de voiture mais elle m'a énervé, toujours à quémander qu'on l'aime, à se vanter, à se plaindre d'être ce qu'elle est, à pleurer en affirmant qu'elle ne peut pas changer... J'ai dit mais oui et j'ai raccroché.

Je comprends parfaitement que l'on désire barboter un peu dans la morosité, mais l'autre n'a rien à voir là dedans.

Mercredi 21/4/99

Il existe une race de singe, l'Aiaïe, dont l'index de la main droite fait deux fois la taille normale.

Jeudi 22/4/99

Discussion dans la rue avec un mec de la L.C.R. (Krivine vient faire un meeting dimanche). Enfin quelqu'un pour parler politique avec moi... En général, personne ne veut...

Affût, 17h. Une jeune fille travaille, écrit. C'est celle qui a un petit air à Isabelle Carré. Et puis un type genre mon âge arrive près d'elle, se penche un peu, lui demande ce qu'elle fait. Elle lui répond, grand sourire. Il s'assoit. Ils se parlent pour la première fois. Elle est heureuse. Je suis à bout.

Ce genre scène m'ébranle, m'anéantit totalement, me brise, m'achève, écroule cet équilibre précaire où je crois me maintenir, me mentir...

N'acheter que ce qui est à jeter...

Vendredi 23/4/99

Est-ce par vengeance ou par nihilisme que les parents laids prolifèrent ?

Cette idée d'acheter que ce qui est à jeter m'est venu en voyant une publicité pour un "nettoyant de canalisation"... Investir dans l'ordure de luxe pour l'offrir à l'égout...

Midi, par là. J'attends ma mère à la terrasse abritée d'un café, près des Invalides... Une fondante demoiselle parle cinéma quelques tables plus loin. Elle est actrice, semble-t-il, et cite Rohmer et Assayas... Trop pour moi, sûrement, beaucoup trop...

Comment vouloir changer la société si, dès le départ, on s'enchaîne à l'entrave de la procréation qui rend, dès lors, toute remise en cause impossible ?!...

Samedi 24/4/99

Je suis tout autant fasciné par les constructions de la nature que par la destruction des villes...

Dimanche 25/4/99

Dimanche 25/4/99  
Indépendance, Pauvreté, Liberté.

Je repense à Krivine, la L.C.R... En luttant « contre les licenciements et la précarité » ils contribuent au total maintien du système d'exploitation et d'esclavage qu'est le travail salarié, le rendent par-là même indispensable et ne font qu'enfoncer le clou du patronat ravi. Ce ne sont que des serfs se contentant de réclamer un peu plus d'aumône au seigneur au lieu de détruire son château, au lieu de s'extirper de sous sa coupe...

Réclamer du travail, c'est faire le jeu de l'argent et des patrons.  
Ces gens ne chipotent, finalement, que sur la qualité des chaînes...

Lundi 26/4/99  
Première mouche de l'année.

Mardi 27/4/99  
Trois semaine que je n'ai pas vu la Dame... Lui parler de ma gravidophobie et de la prise de responsabilité que suppose une rencontre...

« L'acte de conférer une valeur nous appartient » B. Eno

14h. Finalement, j'ai passé ma séance à déblatérer sur les mères, uniques responsables de cette immonde humanité...

Mercredi 28/4/99  
Je suis : un homme (?... Ça commence mal...), un compositeur, un solitaire, un écrivain, un mangeur de pâtes, un intellectuel, un gravidophobe, un fils unique...  
La liste de B. Eno fait cinq fois la mienne...  
Je suis aussi, et surtout, un putain de sacré feignant.

Idée de jeu pour internet : on pénètre à l'intérieur d'un tableau de maître, pour continuer dans le hors-champs, dans un décor qui s'éloigne peu à peu du style de l'œuvre, pour s'approcher d'un autre, d'une autre œuvre (de Raphaël à Dali, par exemple), par où peut s'aventurer quelqu'un d'autre.

Imaginer une sorte de no man's land où tous les styles se mélangent.  
On pourrait choisir n'importe quelle image scannée, virtualisée en 3D et connectée au réseau central par l'entrée la plus adéquate au genre choisi. Je me comprends.

Un jeu d'aventures culturelles, découverte et connaissance de l'art.  
Le joueur représente l'auteur ou l'œuvre elle-même. C'est sa personnalité pour d'éventuelles rencontres (fiches).

C'est le côté Sisyphe qui me ronge... Devoir recommencer encore et encore sans que jamais personne n'en ait connaissance... Chaque aboutissement (texte, disque) est aussitôt suivi de rien.

Il faudrait que le piano – moi, donc – affole le climat comme les guitares de Robert Fripp intoxiquaient les chansons de Bowie...

Un peu découragé. Je sens bien qu'il me faut sauter le pas, passer à autre chose, de l'inconnu, et que j'ai peur de me lancer, de mes capacités à l'affronter.

Comme d'habitude, je crains ce que j'attends et espère.

Jeudi 29/4/99

Bientôt, pour la fête du travail, le premier Mai, les gens se rappelleront et mimeront, referont pour une journée, pour rire, deux fois quatre heures de gestes inutiles et fatigants, d'actions débiles et avilissantes... Une fête, une satire, pour ne pas oublier, pour ne plus jamais ça... Bientôt. Peut-être pas après demain, mais bientôt.

Vendredi 30/4/99

9h15, Paris. Tombé du lit à 7 heures... Je me suis dit qu'il devait y avoir une raison... Normalement je me serais rendormi ; là non.

C'est curieux... Je me disais qu'entre un plat de pâtes exceptionnel et une femme sublime...

Mais si je remplace la femme par une nymphette, il n'y a plus d'hésitation possible...

Samedi 1 Mai 1999 (ne pas oublier de travailler)

... Ou d'écrire...

Dimanche 2/5/99

Mieux vaut être hors du coup qu'à la traîne.

Les beaux jours reviennent. Le moral s'en va. La Grèce me manque.

Mardi 4/5/99

Je n'écris plus. Pas le temps. Ma vie dans la musique, le nez dans l'ordinateur...

Le doute musical me déstabilise suffisamment pour camoufler l'autre, le vrai, celui qui est tout dans le fond, de toujours, et qui creuse encore, m'enfoncé et pénètre de force, viole mon présent à grands coups de soleil et de robes légères...

Trop vieux désormais pour espérer l'amour, le concret. Condamné aux fantômes qui, au moins, ont le mérite de n'engager que moi.

En fait, je m'échine à occulter un grave problème pour un autre beaucoup plus rigolo.

« Il n'y a d'interdit que ce qui est impossible, dit la Dame. »

Soir. Sale journée de merde !

Je viens de raccrocher au nez d'Ariane qui dénigrait mon jeu après une lamentable répétition où plus personne ne s'intéresse, ne s'amuse, n'est là...

Suicide. D'un coup, c'est la seule idée qui me vient.

Qu'elle promptitude dans l'attitude pour quelqu'un qui se sentait guérir!...

Où l'artiste trouve-t-il le courage de continuer quand personne n'aime ce qu'il fait, n'aime vraiment je veux dire... ?

Samedi 7/5/99

« I'm dead man working » et je crois sincèrement que ça pourrait être pire.

Dimanche 8/5/99

Finalement, on ne voit le ticket de vie égaré que pour que cela nous

Dimanche 8/5/99

Finalement, on paye le ticket de vie assez cher pour que cela nous incite à aller jusqu'au bout.

Le charme de Sarah n'exerce plus d'attrait sur moi.

Je laisse un peu s'accumuler...

Entamer un nouveau carnet... Ça va peut-être me relancer pour un temps...

Vendredi 14/5/99

Toujours pas racheté de carnet mais toujours rien à dire, alors...

L'autre jour, j'ai revu Sarah, donc. C'est elle qui m'a rappelé.

Un dimanche. Trois jours que je me posais la question, que je me demandais si, si j'oserais, s'il fallait... Elle non. Elle était dehors, dans une cabine, n'avait pas envie de rentrer chez ses parents...

Un petit moment avant de réaliser qu'elle voulait me voir là, ici, maintenant...

J'espérai du plaisir, tout au moins du désir...

Il n'y a plus rien. Elle ne m'attire plus. Je ne sais pas pourquoi. C'est comme ça.

Je me suis forcé pourtant. Couché du soleil sur un étang, le vent, les cygnes, mes doigts qui frôlent sa joue, ma demande d'un baiser (meilleur moyen pour ne pas l'obtenir, surtout de la façon dont j'ai, genre « On n'a rien à se dire, ça ferait passer le temps »)... Mais non, rien. Elle ne me plaisait plus. Peut-être parce que de son côté aussi...